

La Mer Partagée. La Méditerranée avant l'écriture, 7000-2000 avant Jésus-Christ.

Jean Guilaine, Paris, Hachette, 1994, 454 pp.

Catherine Commenge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/5302>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1997

Pagination : 98-100

Référence électronique

Catherine Commenge, « La Mer Partagée. La Méditerranée avant l'écriture, 7000-2000 avant Jésus-Christ. », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 1 | 1997, mis en ligne le 30 juin 2008, Consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/5302>

La Mer Partagée. La Méditerranée avant l'écriture, 7000-2000 avant Jésus-Christ.

Jean Guilaine, Paris, Hachette, 1994, 454 pp.

C'est une formidable odyssee que nous offre Jean Guilaine dans cet ouvrage érudit et pourtant accessible, construit comme une encyclopédie thématique. Le titre choisi, la *Mer Partagée*, situe d'emblée la vision sous-jacente à l'entreprise : mer entre les terres d'Asie, d'Europe et d'Afrique, la Méditerranée est conçue comme épicerie civilisatrice et comme caisse de résonance de processus dont le berceau continental est établi plus à l'est, dans le Croissant Fertile. La période considérée couvre cinq millénaires qui voient s'affirmer et s'étendre de façon quasiment irréversible l'économie de production, l'émergence de nouvelles sociétés hiérarchisées autour de chefferies, l'avènement de la métallurgie du cuivre, de l'or et du bronze, la fondation des premières Cités-États et leur déclin. L'approche, multifocale, historique et réflexive saisit les rythmes du temps et la diversité des espaces culturels au travers du fondu-enchaîné de thématiques évoquant le pouvoir et le sacré, les sociétés et les techniques, le cadre quotidien et l'appréhension de l'au-delà, les harmonies et les dysharmonies d'un monde ouvert ou cloisonné que la mer lie ou isole et dont les îles nombreuses, de Chypre aux Cyclades et de la Sicile aux Baléares, sont autant de lentilles de réfraction et de propagation.

L'auteur dégage les acquis de la néolithisation qui s'enracinent dans la mobilité, lames de fond aux trajectoires orientées dont les inflexions durables gagnent d'est en ouest les péninsules balkanique, italienne et ibérique. La généralisation de l'agro-pastoralisme au V^e millénaire – type d'économie de production qui façonnera le monde rural méditerranéen jusqu'à l'orée de notre siècle – , puis celle de la polyculture au III^e millénaire (olivier, vigne, figue) humanisent les paysages mais demeurent cependant inopérantes sur les particularismes culturels, tels qu'ils s'expriment dans l'architecture, les industries, les coutumes funéraires...

Jean Guilaine démontre comment les dynamismes des innovations technologiques, dont il restitue les modes de transmission dans l'espace et dans le temps, modifient et développent les structures socio-politiques : jeu réciproque des artisanats spécialisés et de la constitution d'élites, multiplication des échanges rendus possible par les progrès de la navigation, l'acquisition d'animaux de bât puis l'introduction du cheval et de la roue. À grands traits et

par petites touches, l'auteur brosse un monde contrasté, développé autour de puissantes cités de la Troade à la Palestine, la création d'un État fédéré en Égypte, l'épanouissement du monde égéen, tandis que la botte italique semble un obstacle naturel à ce rayonnement : le bassin occidental reste, en marge, un univers rural protégé, en Espagne notamment, par de petites citadelles. Cet apparent déséquilibre entre Orient et Occident est cependant soumis aux mêmes rythmes de l'histoire, aux mêmes traits conjoncturels dont les ondes d'expansion ou de récession touchent tous les rivages : à l'orée du II^e millénaire, la remise en cause des équilibres socio-économiques des cités levantines et anatoliennes, la désorganisation des circuits d'échanges accompagnent un retour général vers un mode de vie plus mobile, pastoral. L'illustration est volumineuse, l'auteur s'applique à produire force documents, témoins de l'individualité des sociétés et des cultures qui composent cette longue geste ; un des points remarquable de cet ouvrage est d'offrir, pour la première fois, en quantité égale des documents sur le bassin occidental et sur le bassin oriental quand ce dernier est, ailleurs, surexploité.

Avec hardiesse et aisance, Jean Guilaine aborde de plain-pied des domaines où l'archéologie interprétative se montre généralement frileuse mais qui excitent l'imagination – légitime – des profanes : les manifestations du symbolique et du sacré. Parmi ces traits culturels communs, le « phénomène » mégalithique est sans doute le plus impressionnant. Jean Guilaine l'évalue sagement au rang de tendance diachronique dont les causes sont à rechercher dans les forces subconscientes, la volonté d'inscrire la force sociale dans la pierre durable, monumentale. Il en souligne la diversité, des premiers caveaux hypogées de Sardaigne au milieu du V^e millénaire aux ensembles funéraires, reliquaires ou cénotaphes, lieux sociaux de pèlerinage, d'initiation et aussi parfois de marchés des millénaires suivants, présents du Languedoc à l'Andalousie, du Maghreb à, bien sûr, l'Égypte, et sans doute préfigurés par les grands *tumuli* funéraires de Catalogne. De même, les liens entretenus entre pouvoirs spirituel et temporel, cruciaux pour ces sociétés seigneuriales en formation, sont-ils présentés et documentés avec circonspection – aucun document écrit ne vient les confirmer – mais aussi explicités avec une clarté qui emporte la conviction.

Cette « Histoire d'avant l'Histoire » de la Méditerranée¹, volontairement inscrite dans la *longue et moyenne durée* conjoncturelle – le lieu même est braudélien – compile et explique ces civilisations que l'archéologie dissèque avant de restituer. Elle démontre avec talent que l'histoire ne commence pas avec l'écriture car « *tout est déjà en germe dans l'économie de production : la capitalisation, la spécialisation technique, les établissements tôt hiérarchisés, la*

¹ Jean Guilaine, *La France d'avant la France*, Paris, Hachette, 1980.

compétition entre individus, l'identité communautaire régionale. En vérité, les structures du Néolithique sont déjà le levain, le ferment de l'histoire. »

Destiné à un large public, l'ouvrage prend le parti d'éviter les problématiques et polémiques de la recherche vive mais il faut parfois, sur des points de détail, déplorer que certains des domaines abordés ne soient pas au fait des données récentes. L'absence de tableaux chronologiques synoptiques, suppléé par des cartes millésimées, peut aussi dérouter le lecteur. Mais à l'heure où tant d'ouvrages sont construits autour de contributions éclectiques, il faut saluer le maître d'œuvre unique de cette colossale entreprise, légende des siècles où le chercheur s'efface devant le conteur...

Catherine COMMENGE
Centre de recherche français de Jérusalem